

L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST. LAURENT
(G. SULTZ)



CHEMIER

Abonnements : Un an \$1.00 Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost fils, Directeur. ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Appances : Le pouce : Un mois \$1.00 Un an \$3.00

LABELLÉ

SOMMAIRE

Première phase Wilfrid Gascon
Un curieux rapprochement Le Courier
L'esprit de corps Albert Petit
Echos de Montréal Paul Falcon
L'Exposition : la section de Etats-Unis
Accident de chemin de fer
Incendie des moulins Wilson
Nouvelles de Saint-Jérôme
" Sainte Adèle
" Sainte Thérèse
" Sainte Anne

Première phase

Lorsque M. Chamberlain déposa sur la table de la Chambre des Communes d'Angleterre, sous la forme d'un bill, le projet de Constitution de la fédération australienne, il déclara qu'il proposerait une modification de l'article relatif aux appels devant le Conseil privé.

C'est le droit indubitable du parlement anglais de faire ces modifications. Seulement il est douteux qu'il soit toujours sage d'en user.

La conséquence de l'amendement à la constitution votée par les Communes anglaises va être d'obliger à recommencer les plébiscites dans les provinces australiennes pour obtenir l'assentiment du peuple à ces modifications. Il est assez difficile de prévoir si cette ratification sera donnée ou refusée.

L'article de la Constitution australienne auquel s'objeete M. Chamberlain se lisait comme suit :

" Aucun appel ne sera permis à la Reine en conseil dans toute matière se rapportant à l'interprétation de cette Constitution ou de la Constitution d'un Etat, à moins que les intérêts publics de quelque partie des domaines de Sa Majesté autres que la Fédération ou un Etat ne soient en question."

Une autre section décrète que la Haute Cour de la Fédération entendra finalement désormais tout appel qui était auparavant par sa nature, adressé au Conseil privé.

M. Jos. Chamberlain remplace, ou croit remplacer, tout cela en faisant décréter que les causes à propos de la constitution de la Fédération ou de la constitution d'un Etat australien, pourront être portées devant le Conseil privé, si les deux parties y consentent.

Voilà un consentement qui deviendra sans doute le merle blanc si rare, même en Australie.

Cependant, tout insignifiante en apparence qu'est cette restriction, il faudra le vote populaire dans toutes les provinces australiennes pour la ratifier.

Pour faire passer sa modification, M. Chamberlain a imaginé de distribuer quelques honneurs, places et panaches.

Les colonies seront représentées dans le conseil des Lords of Appeal : Le Canada, l'Australie, le Sud-Africain et l'Inde auront chacun un représentant dans la Chambre des lords anglais.

Mais ces représentants-là ne représenteront que le ministère anglais et celui de M. Chamberlain le temps qu'il durera, puisqu'ils ne seront pas choisis par le peuple des colonies.

Même en admettant qu'ils le soient, que voulez-vous que fasse un unique représentant des intérêts canadiens ou australiens, si les intérêts des autres sont en opposition avec ceux du Canada ou de l'Australie ?

Tout de même, c'est l'Impérialisme qui rentre.

On commence par les Lords of Appeal et l'on finira... comme et où l'on pourra.

Lord of Appeal et siège à vie à la Chambre des nobles anglais ! Hum ! on ne se mouche plus avec des pelures d'oignon, les Canayens !

Vous me direz le nombre des républicains et des radicaux d'autrefois qui s'aplatiront ou s'enfleront, suivant leur constitution, pour l'honneur d'échanger une parole, un salut avec le noble lord canadien que M. Chamberlain va faire nommer à la conclusion de la guerre, après la confiscation de la liberté de deux petites nations vaincues par la force brutale à laquelle nous aurons collaboré.

Ce sera notre récompense et notre châtiement.

WILFRID GASCON.

Gurieux Rapprochement

Au moment même où, pour justifier une guerre qui a eu de tout autres motifs et qui aura de tout autres résultats, M. Chamberlain s'efforce de nous faire croire que les griefs des étrangers du Transvaal ont seuls mis les armes à la main de l'Angleterre, voilà que les habitants anglais d'une colonie également anglaise se voient forcés de lancer un manifeste pour invoquer l'assistance de leurs "concitoyens de l'empire britannique" contre l'unique oppression dont ils sont les victimes.

C'est de l'Australie occidentale que part ce cri de détresse, et il n'est pas un des traits allégués contre les Boers du Transvaal et le président Kruger qui n'ait son équivalent dans ce document. Dans l'Australie occidentale, comme au Transvaal, une population agricole se voit aux prises avec un afflux d'immigrants mineurs et, dans les deux cas, les méthodes mises en œuvre par les ruraux, pour préserver le "statu quo" contre les nouveaux venus sont du même ordre.

S'il existe de part ou d'autre une certaine supériorité dans les moyens employés, un respect plus grand du droit, un libéralisme plus sincère, c'est le Transvaal qui mérite qu'on lui rende cette justice, et il ne faut pas oublier de plus qu'il ne s'agit pas, dans la république sud-africaine, de sujets de la même couronne, de membres de la même communauté, mais d'un petit peuple luttant contre l'invasion de l'élément étranger qui le noie.

Dans l'Australie occidentale, les immigrants, quand ils vont aux mines, se voient refuser la franchise électorale ou, s'ils finissent par l'obtenir, ils sont réduits à la portion congrue en fait de représentation. Ils se plaignent d'être taxés d'une façon disproportionnée et de voir appliquer au profit des populations rurales la plus grande partie des revenus ainsi tirés de leurs poches.

"Le principe dirigeant de notre système d'impôts, écrivent ces parias, semble être de prélever autant que possible sur les champs d'or en taxant la nourriture, l'habillement, tous les objets de première nécessité et généralement toutes les denrées, au profit et dans l'intérêt des fermiers et des manufacturiers du littoral." C'est précisément les griefs que les "uitlanders" n'ont cessé de formuler contre le gouvernement du président Kruger.

On se souvient de leurs protestations contre les prétentions des autorités de Prétoria de forcer les "uitlanders" à se servir du chemin de fer de la compagnie néerlandaise à un prix exorbitant. Pareillement, le gouvernement de l'Australie occidentale, à ce qu'affirment les pétitionnaires, force le mineur à faire passer ses expéditions par la voie du chemin de fer Perth-Freemantle, sous le joug d'un tarif différentiel très élevé, tandis que sa route naturelle serait par le port d'Espérance.

Pour l'extravagance financière, Perth pourrait rendre des points à Prétoria, s'il est vrai qu'avec une population de 300,000 âmes au maximum, le gouvernement dépense 21 millions de dollars par an. Les mineurs assurent que le fisc arrache douze millions de plus par an aux champs d'or qu'il ne leur rend sous forme de dépenses d'intérêt local. Enfin ils se plaignent avec amertume du mépris que l'on fait de leurs droits politiques. La réforme parlementaire s'impose. Les partisans du régime actuel la repoussent, et, s'ils consentent à offrir l'aumône d'une concession hypocrite à leurs concitoyens, c'est pour refuser, à la majorité de 22 voix contre 6, d'accorder un représentant de plus à Coolgardie avec ses 3,370 électeurs et pour conserver, à la majorité de 22 voix contre 5, le privilège d'une double représentation à Kimberley avec ses 235 électeurs.

En somme, les mineurs de l'Australie occidentale se disent "grossièrement et cruellement outragés et maltraités." Ils ont cherché par tous les moyens constitutionnels le redressement de leurs griefs ; ils ont échoué. Il ne leur reste plus qu'une voie : c'est la séparation des champs d'or du reste de la colonie et leur érection en colonie autonome qui s'engagerait à entrer dans la fédération australienne sans retard.

On le voit : il y a identité entre le cas de ces mineurs et celui des "uitlanders" de Johannesburg. Cette constatation suffit à prouver qu'il est inique et faux de faire une question de races et de nationalités de ce qui est une question de rivalité économique. Il est injuste de traiter le président Kruger et les Boers comme des mal-faiteurs internationaux pour un différend qui se reproduit partout où il y a face à face une population agricole et une immigration de mineurs.

Si le premier ministre de l'Australie occidentale Sir John Forrest était le chef d'un état indépendant au lieu de faire partie de l'empire britannique, il verrait M. Chamberlain le mener tambour battant, et il serait forcé de se défendre contre une invasion armée. Dans l'état des choses, le Colonial Office néglige totalement la cause des mineurs. Elle ne l'intéresse que quand il peut s'en faire un instrument de conquête. Ce contraste est instructif et en dit long sur les vrais motifs de la guerre sud-africaine.

Le Courier des Etats-Unis

L'esprit de corps

Notre destinée est en péril, et la plus importante des forces morales qu'il nous faut et celle qui nous manque continuellement c'est "l'esprit de corps" ; sans cette force morale prédominante, nous ne sommes qu'une expression géographique, et à la moindre alerte, une ingouvernable multitude. Au lendemain de la moindre friction entre les partis, on croit bon, et beaucoup de bonne foi, qu'il faut oublier et laisser aller les choses sur la même pente douce qui nous conduit à l'Impérialisme sans chocs et sans secousses.

Et aujourd'hui encore, malgré l'expérience récente, ceux qui étaient les premiers à se grouper pour rétablir l'ordre et défendre la propriété, s'imaginent que l'enviement du patriotisme suffirait, à l'heure du péril, pour repousser l'ennemi (leurs bataillons organisés). Ceux qui ont vu, ont compris ces leçons, et il n'est pas de plus douloureux spectacle que de voir le peu de confiance qui existe entre les classes de notre race.

"L'esprit de corps" est ce levier puissant qui décuple l'énergie et le courage d'une réunion d'hommes, par l'enthousiasme vibrant autour du même drapeau, l'orgueil de son passé et la "foi" de son avenir. N'est-ce donc pas folie de laisser à l'abandon ces forces qui ne pourraient se réunir où elles seraient voulues et seraient éternisées.

C'est là pourtant ce qui s'accomplirait demain, sous nos yeux, si quelque chose survenait.

Cet "esprit de corps", notez-le, manque au moment même quand l'Impérialisme, non encore éelos, paraît ébranler jusque dans ses assises notre constitution, et que, d'un moment à l'autre, le loyalisme et l'exubérance british mettent la propriété en danger. N'est-ce pas, dans tous les cas, une témérité coupable, que de surseoir à l'exécution ? Espérons que ceux, qui ne veulent pas en assumer la lourde responsabilité dans l'histoire, se rencontreront.

Demander "l'esprit de corps", ce n'est pas appeler la révolution, l'intérêt du pays ne l'exige point encore, et personne parmi nous ne la désire.

Il ne suffit pas de dire : "Je ne suis pas british ;" et d'autres insanités. Non, en vérité, quoique nous soyons prêts à faire, et quoique nous pensions, nous ne serons jamais la Nation Canadienne si nous ne formons pas une véritable famille, dont "l'esprit de corps" doit être le lien puissant, le ciment que rien ne peut remplacer.

Voilà, croyez-le bien, le seul instrument moral avec lequel nous gagnerons notre Indépendance

ALBERT PETIT.

FIERI FACIAS DE BONIS ET TERRIS
District de Joliette
Ste-Scholastique, à savoir :
No. 3129.

A DELINE ROY, Demanderesse ; vs ABRAHAM SMITH, Défendeur, savoir :
Deux lots de terre situés en la paroisse de Sainte-Sophie, district de Terrebonne, connus et désignés aux plan et livre de renvoi officiels pour la dite paroisse de Sainte-Sophie, sous les numéros soixante-sept et soixante huit (67 et 68) avec les bâtisses y érigées.

Pour être vendues à la porte de l'église du village de Sainte-Sophie, district de Terrebonne, le TREIZIÈME jour de JUIN prochain, à ONZE heures de l'avant-midi.

LAPOINTE & PREVOST
Bureau du Shérif, Shérif
Sainte-Scholastique, 7 mai 1900

No 66 — LE CHOIX EST FAIT.
Pour les soins contre les affections de la gorge et des poumons, le Baume Rhamal est le remède vraiment efficace et économique.

Echos de Montréal

Deux steamers — Le 24 mai — Incendies. Petites bizarreries de la langue française.

La Patrie de samedi dernier consacrait un long article aux "villes flottantes" et établissait, par une statistique ingénieuse, "les progrès réalisés dans ce siècle ; ce que sont les géants de la mer, ce qu'ils transportent et ce qu'ils consomment." C'est ainsi que le pot au lait capable de contenir toute la provision de lait d'un transatlantique, pour son voyage d'un continent à l'autre, serait plus haut qu'un boeuf "dressé sur ses pattes de derrière." Et ainsi de la cafetière qui contiendrait le café nécessaire à la consommation, et du "coquetier géant," qui supporterait l'"œuf monstre" formé de tous les œufs qu'on emporte pour un seul voyage. Le linge employé durant une traversée mis en pile dépasserait deux fois la hauteur de la Tour Eiffel. Enfin, la quantité de charbon englouti par un de ces monstres marins dans sa course à travers l'océan, chargerait un train d'une "longueur totale de deux milles et demi."

Aimez-vous la statistique ? Elle est parfois fastidieuse et pédante. Elle fait penser à ce personnage de Labiche qui était parvenu à calculer le nombre exact des veuves qui ont passé le Pont-Neuf en l'an 17... Mais, que voulez-vous ? La statistique est la ressource du chroniqueur. Le pauvre celui-ci éme d'un fait divers et soupe d'une statistique. C'est maigre ! Aussi faut-il remarquer que les chroniqueurs ne sont généralement pas affectés du "bedon" rebondissant. Voyez "Gaston," du Journal. Et si vous pouvez me voir moi-même.

Mais laissons ces fadeuses. La statistique plus haut vient à son heure, puisque la semaine dernière a vu entrer dans notre port deux magnifiques spécimens des "villes flottantes." Le "Tunisian" a orgueilleusement amarré au quai de la Compagnie Allan. C'est le plus grand et le plus beau des transatlantiques qui font le trafic entre Montréal et Liverpool. Il a pu nous amener 1423 passagers dans son premier voyage — "maiden trip." Les propriétaires en sont excessivement fiers — tellement fiers qu'ils ont cru pouvoir charger 25 centimes aux curieux qui désiraient le visiter. Seulement, pour ce prix, les Montréalais, qui ne sont pas toujours bêtes, ont préféré se payer le luxe d'une partie de base-hall ou de croasse.

En même temps que le "Tunisian", le "Mont-Blanc" a fait son apparition dans notre port. Entrée plus importante encore que celle du vaisseau anglais, puisqu'elle inaugurerait la ligne franco canadienne et renouait du même coup les relations commerciales des Français d'Amérique avec ceux du vieux continent. Aussi l'arrivée du Mont-Blanc a-t-elle été le signal de félicitations enthousiastes parmi nos gens d'affaires, lesquelles ont trouvé leur écho dans le lunch offert par la Chambre de Commerce française "aux sommités de la finance, du commerce et de l'industrie," comme ont su si bien le faire ressortir nos grands quotidiens.

Voilà un lien entre la France et le Canada. Lien commercial et pratique qui se joint au lien tout sympathique et amical qui existait déjà. Il ne sera plus nécessaire de franchir l'Atlantique pour retrouver notre mère-patrie, il suffira désormais d'aller circuler dans les couloirs des navires de "La Compagnie Franco-canadienne de Navigation à vapeur." Et cela ne coûtera même pas vingt-cinq centimes comme au "Tunisian." Chacun comprend l'hospitalité à sa façon.

Nous ne savons pas au juste ce que nous avons fêté le 24 mai dernier. "Empire Day" — Fête de la Reine ? Au fond, ceux qui se sont réglementairement réjouis, ce jour-là, ne le savaient pas eux-mêmes. Et sans la démonstration patriotique de l'Arena, personne n'aurait su que l'on prétendait accélérer, dans les réjouissances de cette année, le nom de l'Empire à celui de notre auguste souveraine. Il ne déplait à aucun de nous d'honorer la Reine, parce que nous savons nous souvenir de ses bienfaits. Mais s'il s'agit de l'Empire, c'est autre chose, et avant de lever mon chapeau en son honneur, je demande la permission de relire les braves articles de M. Gascon.

En somme, les manifestations de joie, tout en ayant changé de cause, n'ont pas été sensiblement différentes de celles des années précédentes. Elles se sont traduites sous forme de bénéfices plus importants pour les compagnies de navigation, les tramways, les cochers, les barnums, les marchands d'ice cream soda et les vendeurs de pétards et fusées. Il y a eu la même gaieté générale ; et c'est une des curiosités de ces fêtes nationales, que tout le monde s'arrange de façon à y paraître gai. Car il faut bien remarquer que c'est habituellement le contraire qui est vrai. Et le proverbe est perspicace qui dit : "Le bonheur des uns fait le malheur des autres." Etrange chose ! Les jours de fête traditionnels, le proverbe semble

mentir. Et "sembler", c'est tout en ce monde. Ce verbe est terrible. Il tourne la tête aux vaniteux, il fait triompher les hypocrites. C'est lui qui décide des grands succès dans le monde, c'est lui qui sauvegarde les réputations gangrenées, c'est lui qui donne la teinte de justice aux compromis de conscience. Il a été Tartuffe. Il est maintenant Chamberlain. Et c'est la tache de cette belle fête à laquelle donnaient de l'allure les brillants uniformes de nos soldats sous l'éclatant soleil printanier, que ceux-ci portaient notre pensée ailleurs, vers ces champs d'Afrique, brûlés par le même soleil éclatant et où s'épuise la force surprenante des paysans boers. Devant cette résistance opiniâtre, qui arrache du respect aux vainqueurs eux-mêmes, le monde est pris d'admiration : "C'est un coup parfait ; mais malheur à qui l'a forcé à tenter Dieu !" dit-il avec le poète Schiller, dans ce beau drame de "Guillaume Tell," dont les péripéties ressemblent tant à la guerre du Transvaal. Et dans les senteurs du renouveau, par cette belle journée du 24 mai, au milieu des cris de joie et de la musique éparse dans l'air ensoleillé, ma pensée se sentait incapable de redire autre chose que ce vers indigné du grand poète allemand.

La représentation organisée par Les Dévots au bénéfice des écoles incendiées de Hull-Ottawa a été un grand succès sous tous les rapports. Hélas ! La charité a beau vouloir revêtir toutes les formes et recourir à toutes les industries, elle semble avoir à combattre dans une lutte inégale où elle finirait par succomber inévitablement, si elle n'était divine. Elle a affaire à une nouvelle hydre de Lerne contre laquelle la force d'un nouvel Hercule est nécessaire. C'est le feu à Hull, le feu à Ottawa ! A la hâte, on organise des secours et l'on parvient à calmer les premières angoisses. Mais à peine cette première tête hideuse est-elle abattue que plusieurs autres renaissent toujours aussi dangereuses. Notre province traverse une véritable épidémie de feux. Il y en a eu au Labrador, il y en a actuellement dans le Nord. Grand-Mère et la Pointe-Clair sont l'une après l'autre, dévastées par l'incendie ; Montréal n'échappe pas à la visite du terrible fléau.

C'est Pointe-Clair qui est le plus affectée. Les personnes charitables doivent savoir où tourner leurs regards.

Cueillette — On prétend qu'il ne se trouve pas deux mots signifiant la même chose dans la langue française. Il y en a cependant quelquefois, et ce sont précisément ceux qui ont l'air de dire tout le contraire.

Exemple : Si nous avons à nous plaindre de quelqu'un, nous disons également : X... s'est mal conduit envers nous ; et : X... s'est mal conduit à notre endroit.

Preuve qu'envers et endroit, en bon français, sont synonymes. Ce qu'il fallait démontrer, comme disent les mathématiciens.

PAUL FALCON.

L'Exposition

La section des Etats-Unis

L'importance de la place occupée par les Etats-Unis à l'exposition universelle correspond à l'immense développement politique et économique qu'a pris la grande république américaine en ces dernières années et qui la met au rang des premières puissances.

La surface allouée aux Etats-Unis par l'administration française était primitivement de 15,000 pieds carrés ; un emplacement aussi restreint répondait mal au nombre des exposants américains, qui dépassent 7,000, et à leur désir de "faire grand". Leurs représentants officiels se sont montrés si pressants et si habiles qu'ils ont obtenu finalement, outre le terrain occupé par le pavillon national, 25,371 mètres carrés répartis dans 16 groupes et dans 4 annexes.

Là, par les soins de délégués spéciaux, la plupart ont déjà fait leurs preuves en 1893, à Chicago, les produits naturels et fabriqués les plus remarquables des Etats-Unis ont été disposés d'une façon méthodique, qui permet de se faire une idée de l'extraordinaire richesse de ce pays, de la perfection de son industrie et du gigantesque effort qu'il a réalisé en cent années.

Le pavillon national des Etats-Unis, "le plus grand de tous les pavillons étrangers", comme le faisait remarquer avec satisfaction un Américain, n'est pas seulement une œuvre d'architecture imposante, il constitue par lui-même un intéressant spécimen de l'art et de l'industrie du peuple qui l'a construit. Dessiné, bâti, décoré, meublé par des Américains, il ne renferme rien qui ne vienne de l'autre côté de l'Atlantique. Le citoyen de Boston, de Chicago ou de New-York s'y trouve chez

lui ; il y a sous la main ses journaux habituels, ses machines à écrire et même son eau glacée ; il est entouré de meubles et de bibelots appropriés à ses goûts, à ses manies ; il peut suivre dans un bureau de renseignements commerciaux le cours de la bourse de New-York et de Chicago. Les Américains ont poussé l'esprit d'indépendance jusqu'à vouloir que leur pavillon national ait des moyens de communication avec le dehors qui lui appartenaient en propre, et on les a autorisés à installer un bureau de poste spécial, une ligne de bateaux à vapeur portant le drapeau étoilé et une ligne de tramways électriques.

Tous les ordres d'architecture ont été employés dans la construction du palais des Etats-Unis. La jeune république américaine semble n'avoir pas encore eu le temps de se former un style, ni même d'arrêter son choix sur un de ceux qui sont devenus classiques ; elle les mêle, les entasse tous, et il en résulte un ensemble un peu surchargé mais qui n'est pas sans une certaine majesté. Le monument est surmonté d'une vaste coupole, au-dessus de laquelle un aigle doré éploie ses ailes. Du côté de la Seine s'élève un portique, sorte d'arc de triomphe supporté par des colonnes corinthiennes et couronné d'un quadrigé représentant le char du Progrès conduit par la déesse de la Liberté. Dans ce cadre glorieux se dresse la statue équestre de Georges Washington.

Une des principales richesses des Etats-Unis est constituée, on le sait, par les productions agricoles ; aussi trouve-t-on dans le palais de l'agriculture une collection complète de toutes les céréales récoltées dans les divers Etats de l'Union. L'Iowa et l'Illinois ont même voté des crédits spéciaux pour donner une démonstration de l'excellence du maïs comme produit alimentaire ; on en voit faire diverses préparations dans une cuisine située au troisième étage de l'annexe de l'avenue de Suffren. C'est aussi dans cette annexe, dont une des façades imite le style des anciennes haciendas espagnoles de Californie, que l'on voit les machines agricoles américaines. On s'intéressera au palais de l'horticulture à une exposition de fruits frais, et particulièrement de citrons et d'oranges de Californie et de Floride, qui durent jusqu'en octobre ; un stock de fruits emmagasinés dans une glacière doit servir à la renouveler.

Le "clou" de l'exposition minière américaine est une pyramide en or massif, d'une valeur de 1 million de dollars, envoyée par le Colorado. A côté ont été rassemblés par les soins de six importants établissements d'industrie des échantillons de minéraux, de métaux, d'argiles, de pierres de construction, de charbon et de foute.

La part des Américains dans les expositions des tissus, des industries chimiques, du génie civil et des industries diverses intéressera vivement les spécialistes, mais elle ne présente rien dont l'originalité frappe tout d'abord. Il n'en est pas de même dans le palais de la mécanique et de l'électricité. Les compatriotes d'Edison y ont la place d'honneur qu'ils méritent. On a organisé dans le salon principal une exposition rétrospective montrant les perfectionnements que l'industrie américaine a apportés au téléphone, au télégraphe et aux diverses applications de l'énergie électrique.

Enfin voici au palais des forêts une série de transparents colorés qui nous transportent au milieu des solitudes du Far West et des montagnes Rocheuses et nous font revivre les aventures si chères à notre enfance de Bas-de-Cuir et d'Œil-de-Faucon. Cet âge héroïque a disparu aujourd'hui ; des rails d'acier traversent en tous sens la prairie. Les Américains ont voulu nous le rappeler, car ils nous montrent à Vincennes différents modèles de trains ultra modernes et notamment un express Pullman dont le luxe dépasse tout ce que l'imagination a jamais pu rêver.

Ainsi, en une promenade, on peut repasser l'histoire des Etats-Unis. On s'associe aux épreuves des premiers pionniers qui ont défriché le nouveau monde et en ont fait un des greniers de l'univers ; on assiste à la naissance et au développement des jeunes cités ouvrières de l'Union dont les produits font aujourd'hui concurrence à ceux des vieilles puissances industrielles, et l'on se sent pénétré d'admiration pour cette énergique peuple américain dont l'existence, encore si courte, est déjà si pleine de bienfaits pour l'humanité.

Incendie des Moulins Wilson

Mardi soir, le feu s'est déclaré dans la manufacture Wilson située aux chutes Saunderson. L'alarme a été donnée à notre poste de pompiers. La pompe et les boyaux partirent aussitôt. La distance d'une lieue qui sépare la manufacture Wilson de notre ville explique pourquoi la pompe n'arriva que lorsque tout le moulin fut presque entièrement détruit.

Le feu s'est déclaré on ne sait trop comment vers 7 heures 15 et à huit heures tout était en cendres. Les dommages s'élevaient, dit-on, à près de \$20,000.

Accident de chemin de fer

Nos lecteurs ont lu dans les journaux quotidiens le terrible accident survenu sur la voie ferrée entre Labelle et La Conception. Nous n'entrerons pas dans tous les détails déjà connus de cette catastrophe où heureusement aucun n'a été tué.

L'accident est arrivé, lundi matin vers cinq heures, à trois milles de Labelle, à un endroit où le terrassement est coupé à pic d'une hauteur d'environ quinze pieds. Deux heures avant le passage du convoi des passagers un train de fret avait franchi cette passe qui n'offrait apparemment pas de danger, mais les pluies diluviennes de dimanche soir avaient miné la chaussée, sapé dans sa base le terrassement en gravier et les secousses du premier train avaient tellement fait pencher la voie que quand le deuxième est arrivé, il n'avait qu'à faire le plongeon. La locomotive a, cependant, passé sans encombre, et, chose assez étrange, c'est le dernier wagon qui le premier a donné le signal de la dégringolade, les trois autres wagons ont aussitôt suivi l'élan et roulé en se tordant sur la pente du remblai. Ce fut un instant d'indéfinissable émoi parmi les passagers. Les bancs arrachés violemment de leurs assises, allaient en désordre donner sur le plafond, heurtant tout le monde plus ou moins grièvement et les vitres éclataient, se répandant de toutes parts.

Le convoi n'allait pas à une allure très rapide à ce moment et certaines personnes attribuées à ce fait le terrible accident. Le conducteur du convoi, M. Van Alstin, que nous avons interrogé à ce propos, nous a déclaré que l'imprévu était la seule cause du désastre.

Notons en passant que M. Alstin s'est conduit d'une manière héroïque en cette occasion. En dépit d'une douloureuse blessure qu'il s'est infligée à une jambe et des contusions dont il souffrait, il s'est prodigué jusqu'à la dernière minute pour les blessés et a même empêché le second convoi de Labelle qui suivait le train en détresse de quelques minutes d'aller s'enfoncer avec tous ses passagers dans le béant précipice.

Les premiers instants écoulés de la confusion qui suivit la catastrophe, chacun songea à se retirer de l'incapacité et le fit avec toute la célérité que commandent l'instinct de la conservation, l'imminence du péril et la vigueur surhumaine qui triomphe toujours du mal en pareille occurrence.

Les wagons étaient renversés, le toit en bas, de sorte qu'il fallut se frayer un chemin par les fenêtres et ramper à plat-ventre sur le sol abrupt. Le bagage des voyageurs est resté sur place, il va sans dire, et quand tous se furent comptés et eurent constaté avec une satisfaction mêlée de souffrance que pas un seul n'avait été frappé par la mort, l'ont si mille péniblement en route pour retourner à Labelle.

C'est à ce moment que le second convoi arriva à toute vitesse et stoppa à quelque distance du théâtre de l'accident grâce aux signaux de détresse des victimes, à la tête desquelles était le conducteur Alstin. Tous les passagers en détresse montèrent alors sur le convoi qui recula jusqu'à Labelle, où les blessés reçurent les soins que requérait leur état de la part du Dr Bignoness et du Dr Brown, lui même victime de la catastrophe.

La nouvelle de l'accident fut aussitôt télégraphiée à Montréal et un train de sauvetage fut envoyé au secours des voyageurs en détresse. Un convoi chargé de tous les instruments et appareils usités pour les accidents suivait de prêt, à toute vitesse. Ces convois arrivèrent vers midi et demi à la Conception.

L'équipe des cantonniers se mit ardemment à l'œuvre, tandis que les blessés recevaient les soins les plus pressés à Labelle.

Vers une heure, il y avait raccrochement des deux trains, celui de Labelle et celui de Montréal et les passagers reprenaient leur route pour la métropole.

Seize personnes ont été blessées, au nombre desquelles sont: M. Maxime Vallée, fils de M. Vallée, de notre ville; MM. L. O. Demers et P. L. Lassonde, voyageurs de commerce, bien connus dans notre ville; M. Lomer Gouin, avocat et député de Montréal; M. John Carey, fils de M. J. Carey, de Sainte-Sophie.

La voie a été rapidement réparée et les trains circulent maintenant sans encombre.

L'économie qui fait bouler de neige

Nous avons emprunté aux vieux pays beaucoup d'institutions, mais il est de fait que l'Association Saint-Jean-Baptiste a eu la main plus particulièrement heureuse quand elle a demandé à la France le meilleur système de pourvoir à l'avenir de ceux qui économisent en petit. En France, on s'occupe tout particulièrement du lendemain pour les classes pauvres. Le meilleur système trouvé jusqu'ici est exactement celui que l'Association Saint-Jean-Baptiste a établi sous le nom de « Caisse Nationale d'Économie ». C'est l'économie qui fait bouler de neige.

Chaque mois, on dépose 25 c. ou 50 c. dans cette institution qui est solide comme le roc, grâce à son ingénieux et sûr plan d'accumulation, et au bout de vingt ans, le déposant reçoit une rente qui protège ses vieux jours. Plus encore: l'enfant du déposant qui va débiter dans la vie reçoit une somme suffisante pour le secourir dans la vie qu'il se prépare. Voici les chiffres officiels de la même institution en France, on ne saurait offrir une preuve plus éloquente.

Elle existe depuis dix-huit ans. En 1881, elle n'avait que 750 déposants et 6,719 francs en caisse. En 1898, on la retrouve avec 237,344 déposants et une encaisse de 24,929,663 francs. Or, dans deux ans, rien qu'avec l'intérêt de ce capital, on pourra servir à chacun des déposants ayant accompli leur vingtième année de souscription une rente viagère d'un chiffre étonnant. En effet, ils recevront chacun au moins 2500 francs, soit \$500.

Nous félicitons l'Association Saint-Jean-Baptiste d'avoir établi parmi nous cette institution utilitaire et nationale, et plus particulièrement M. l'Échevin Arthur Gagnon qui semble en avoir fait l'œuvre de sa vie.

Nous conseillons à nos lecteurs d'étudier les statuts de la « Caisse Nationale d'Économie » qui leur seront adressés sur demande adressée au Secrétaire-Trésorier, Monument National, à Montréal, ou à M. S. MAGNANT, St-Jérôme.

— De passage dans notre ville, ces jours derniers: Mme Clodomir Forget, de Sainte-Agathe, chez sa mère, Mme J. T. Boivin; Melle Yvonne Pepin, de Montréal, chez sa sœur, Mme D. de Villemure; M. Bernard Gaudet, avocat, de Sainte-Thérèse; Le Rvd. Père Eugène Prévost, de Montréal; le Dr P. E. Prévost, M. Edmond Duchesneau, de Montréal.

— La première communion a eu lieu hier, 150 enfants ont communiqué.

— Depuis longtemps plusieurs personnes désiraient avoir à Saint-Jérôme un dépôt de kodak et de camera, et de tout ce qui est nécessaire aux photographes amateurs ou de profession. On peut maintenant se procurer ces différents marchandises à la librairie J. E. Prévost, fils, aux mêmes prix qu'à Montréal.

— Pendant ce mois M. R. Castonguay attire tout spécialement l'attention du public sur les lignes suivantes.

— Une dame offre des remerciements à la sainte Vierge et à saint Antoine de Padoue pour une grâce obtenue, avec promesse de pablier.

TAILLEUR FASHIONABLE — M. L. Godin a transporté son atelier de la rue Saint-Georges sur la rue Labelle, au logement No 1 du bloc Richard. Habits faits dans les derniers goûts et à prix raisonnables.

M. Godin enseigne un système de coupe spécial pour les vêtements de dames.

Chez J. D. Fournelle, marchand de chaussures, on trouvera: Chapeaux, chaussures en tous genres; fournitures pour cordonniers et selliers, etc. Habillements pour hommes, jeunes gens et enfants. Coiffures à la dernière mode. On échange l'or pour de l'argent. Venez en foule.

VOITURES — M. Jean B. B. Prévost offre en vente de jolies voitures d'été. S'adresser à lui-même ou à M. Jos. Boisseau.

On annonce que le gouvernement d'Ontario a enfin nommé des conducteurs de malle sur le train de Montréal à Labelle.

C'est une bonne nouvelle dont tous se réjouiront.

Les conducteurs de malle sont MM. F. X. St-Michel, fils, de notre ville, et Mathias Filion, de Sainte-Adèle.

— Excellents savons à vendre chez le Dr E. N. Fournier: le Copco et le Glycérine-Goudron. Ces deux savons sont supérieurs sous tous les rapports. Cinq des étiquettes qui se trouvent sur le Copco ou sur le Glycérine-Goudron donnent droit à une magnifique gravure dont on peut voir des spécimens à la pharmacie Fournier.

— Melle Charlotte Castonguay a quitté Saint-Jérôme, mercredi. Elle doit s'embarquer, samedi, à Montréal, sur le Vancouver, de la ligne Dominion, avec les pèlerins qui s'en vont à Paray-le-Monial. Melle Castonguay passera deux mois à Paris.

— Le groupe de pêcheurs du Lac des Grandes Baies est revenu mercredi, avec 500 livres de truites.

Pour votre ménage du Printemps profitez du choix. Grand assortiment de Tapisseries provenant de trois des meilleures manufactures de la province de Québec et d'Ontario. Il y en a pour toutes les bourses: de 3c Job en montant. Aussi un magnifique choix de Blinds, rideaux en toile dans tous les prix. Ornements de fenêtres, etc., etc. Bicycles d'occasion, pièces et articles pour leur réparation. A la Librairie Saint-Jérôme, à côté des bureaux du notaire Parent.

— Mercredi, des ouvriers du Grand Nord au nombre de sept, s'en venaient à St. Jérôme en char à bras lorsque, près de chez M. Michel Campeau, un bout de chaînes placées de travers sur la voie fit dérailler le char. Les sept voyageurs furent renversés et rejetés au loin. Dans le char se trouvaient aussi des piques et des haches sur lesquels plusieurs ouvriers se blessèrent en tombant.

M. Frédéric Longpré et quatre autres dont nous ne connaissons pas les noms ont été assez sérieusement blessés. Une locomotive les transporta à St. Canut où ils furent reçus par M. Eugène Vézeau hôtelier.

Aucune blessure mortelle n'a été reçue.

— Lundi dernier un autre accident est arrivé mêlé de souffrance que pas un seul n'avait été frappé par la mort, l'ont si mille péniblement en route pour retourner à Labelle.

C'est à ce moment que le second convoi arriva à toute vitesse et stoppa à quelque distance du théâtre de l'accident grâce aux signaux de détresse des victimes, à la tête desquelles était le conducteur Alstin. Tous les passagers en détresse montèrent alors sur le convoi qui recula jusqu'à Labelle, où les blessés reçurent les soins que requérait leur état de la part du Dr Bignoness et du Dr Brown, lui même victime de la catastrophe.

La nouvelle de l'accident fut aussitôt télégraphiée à Montréal et un train de sauvetage fut envoyé au secours des voyageurs en détresse. Un convoi chargé de tous les instruments et appareils usités pour les accidents suivait de prêt, à toute vitesse. Ces convois arrivèrent vers midi et demi à la Conception.

L'équipe des cantonniers se mit ardemment à l'œuvre, tandis que les blessés recevaient les soins les plus pressés à Labelle.

Vers une heure, il y avait raccrochement des deux trains, celui de Labelle et celui de Montréal et les passagers reprenaient leur route pour la métropole.

Seize personnes ont été blessées, au nombre desquelles sont: M. Maxime Vallée, fils de M. Vallée, de notre ville; MM. L. O. Demers et P. L. Lassonde, voyageurs de commerce, bien connus dans notre ville; M. Lomer Gouin, avocat et député de Montréal; M. John Carey, fils de M. J. Carey, de Sainte-Sophie.

La voie a été rapidement réparée et les trains circulent maintenant sans encombre.

— Les scieries Villeneuve sont en pleine activité. Au moulin du Cordon on travaille jour et nuit et à la scierie de la ville deux escouades d'hommes travaillent sans discontinuer du lundi au samedi à minuit.

— Une heureuse innovation.

Le Dr Eugène Fournier possède maintenant une superbe fontaine à soda où tous pourront aller se rafraîchir durant les chaleurs de l'été. Les sodas sont préparés aux sirops de fruits de toutes les sortes.

— MM. Lachaine, Nantel, Jos Lachaille et son fils sont au lac Onareau à St. Donat, depuis lundi dernier.

— M. J. E. Leduc, tailleur, autrefois chez I. A. Leduc, marchand, informe le public qu'il a transporté son atelier de tailleur à son domicile situé sur les rues Labelle et Saint-Georges, près de chez M. Gibault, épicer. Habits faits dans les derniers goûts. Ouvrage durable.

J. E. Leduc, rue Labelle, Saint-Jérôme.

— Les corps suivants ont été enlevés de la cave de notre vieille église cette semaine: Mme Wilson décédée en 1885, M. et Mme Magloire Duchesneau décédés il y a une trentaine d'années. M. Edmond Duchesneau, leur fils, a fait transporter leurs ossements à Montréal.

— LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE. En économisant un sou par jour cela suffit pour payer vos contributions comme membre de cette société. C'est le placement le plus avantageux que vous puissiez faire pour vous et votre famille. Empruntez-vous de vous inscrire pour 1900 avant que l'année soit trop avancée. Bureau principal, Monument National, Montréal.

S. Magnant, agent, rue Labelle St. Jérôme.

— M. Lodger Côté, ancien citoyen de Saint-Jérôme, était ici, la semaine dernière, pour voir à faire transporter au cimetière les membres de sa famille enterrés sous la vieille église.

— Deux séances ont été données par le Théâtre de la Gaîté, mardi et mercredi.

— Chez J. D. Fournelle, marchand de chaussures, on trouvera: Chapeaux, chaussures en tous genres; fournitures pour cordonniers et selliers, etc. Habillements pour hommes, jeunes gens et enfants. Coiffures à la dernière mode. On échange l'or pour de l'argent. Venez en foule.

VOITURES — M. Jean B. B. Prévost offre en vente de jolies voitures d'été. S'adresser à lui-même ou à M. Jos. Boisseau.

On annonce que le gouvernement d'Ontario a enfin nommé des conducteurs de malle sur le train de Montréal à Labelle.

C'est une bonne nouvelle dont tous se réjouiront.

Les conducteurs de malle sont MM. F. X. St-Michel, fils, de notre ville, et Mathias Filion, de Sainte-Adèle.

— Excellents savons à vendre chez le Dr E. N. Fournier: le Copco et le Glycérine-Goudron. Ces deux savons sont supérieurs sous tous les rapports. Cinq des étiquettes qui se trouvent sur le Copco ou sur le Glycérine-Goudron donnent droit à une magnifique gravure dont on peut voir des spécimens à la pharmacie Fournier.

— Melle Charlotte Castonguay a quitté Saint-Jérôme, mercredi. Elle doit s'embarquer, samedi, à Montréal, sur le Vancouver, de la ligne Dominion, avec les pèlerins qui s'en vont à Paray-le-Monial. Melle Castonguay passera deux mois à Paris.

— Le groupe de pêcheurs du Lac des Grandes Baies est revenu mercredi, avec 500 livres de truites.

Pour votre ménage du Printemps profitez du choix. Grand assortiment de Tapisseries provenant de trois des meilleures manufactures de la province de Québec et d'Ontario. Il y en a pour toutes les bourses: de 3c Job en montant. Aussi un magnifique choix de Blinds, rideaux en toile dans tous les prix. Ornements de fenêtres, etc., etc. Bicycles d'occasion, pièces et articles pour leur réparation. A la Librairie Saint-Jérôme, à côté des bureaux du notaire Parent.

— Mercredi, des ouvriers du Grand Nord au nombre de sept, s'en venaient à St. Jérôme en char à bras lorsque, près de chez M. Michel Campeau, un bout de chaînes placées de travers sur la voie fit dérailler le char. Les sept voyageurs furent renversés et rejetés au loin. Dans le char se trouvaient aussi des piques et des haches sur lesquels plusieurs ouvriers se blessèrent en tombant.

M. Frédéric Longpré et quatre autres dont nous ne connaissons pas les noms ont été assez sérieusement blessés. Une locomotive les transporta à St. Canut où ils furent reçus par M. Eugène Vézeau hôtelier.

Aucune blessure mortelle n'a été reçue.

— Lundi dernier un autre accident est arrivé mêlé de souffrance que pas un seul n'avait été frappé par la mort, l'ont si mille péniblement en route pour retourner à Labelle.

C'est à ce moment que le second convoi arriva à toute vitesse et stoppa à quelque distance du théâtre de l'accident grâce aux signaux de détresse des victimes, à la tête desquelles était le conducteur Alstin. Tous les passagers en détresse montèrent alors sur le convoi qui recula jusqu'à Labelle, où les blessés reçurent les soins que requérait leur état de la part du Dr Bignoness et du Dr Brown, lui même victime de la catastrophe.

La nouvelle de l'accident fut aussitôt télégraphiée à Montréal et un train de sauvetage fut envoyé au secours des voyageurs en détresse. Un convoi chargé de tous les instruments et appareils usités pour les accidents suivait de prêt, à toute vitesse. Ces convois arrivèrent vers midi et demi à la Conception.

L'équipe des cantonniers se mit ardemment à l'œuvre, tandis que les blessés recevaient les soins les plus pressés à Labelle.

Vers une heure, il y avait raccrochement des deux trains, celui de Labelle et celui de Montréal et les passagers reprenaient leur route pour la métropole.

Seize personnes ont été blessées, au nombre desquelles sont: M. Maxime Vallée, fils de M. Vallée, de notre ville; MM. L. O. Demers et P. L. Lassonde, voyageurs de commerce, bien connus dans notre ville; M. Lomer Gouin, avocat et député de Montréal; M. John Carey, fils de M. J. Carey, de Sainte-Sophie.

La voie a été rapidement réparée et les trains circulent maintenant sans encombre.

— Les scieries Villeneuve sont en pleine activité. Au moulin du Cordon on travaille jour et nuit et à la scierie de la ville deux escouades d'hommes travaillent sans discontinuer du lundi au samedi à minuit.

— Une heureuse innovation.

Le Dr Eugène Fournier possède maintenant une superbe fontaine à soda où tous pourront aller se rafraîchir durant les chaleurs de l'été. Les sodas sont préparés aux sirops de fruits de toutes les sortes.

— MM. Lachaine, Nantel, Jos Lachaille et son fils sont au lac Onareau à St. Donat, depuis lundi dernier.

— M. J. E. Leduc, tailleur, autrefois chez I. A. Leduc, marchand, informe le public qu'il a transporté son atelier de tailleur à son domicile situé sur les rues Labelle et Saint-Georges, près de chez M. Gibault, épicer. Habits faits dans les derniers goûts. Ouvrage durable.

J. E. Leduc, rue Labelle, Saint-Jérôme.

— Les corps suivants ont été enlevés de la cave de notre vieille église cette semaine: Mme Wilson décédée en 1885, M. et Mme Magloire Duchesneau décédés il y a une trentaine d'années. M. Edmond Duchesneau, leur fils, a fait transporter leurs ossements à Montréal.

— LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE. En économisant un sou par jour cela suffit pour payer vos contributions comme membre de cette société. C'est le placement le plus avantageux que vous puissiez faire pour vous et votre famille. Empruntez-vous de vous inscrire pour 1900 avant que l'année soit trop avancée. Bureau principal, Monument National, Montréal.

S. Magnant, agent, rue Labelle St. Jérôme.

— M. Lodger Côté, ancien citoyen de Saint-Jérôme, était ici, la semaine dernière, pour voir à faire transporter au cimetière les membres de sa famille enterrés sous la vieille église.

— Deux séances ont été données par le Théâtre de la Gaîté, mardi et mercredi.

— Une dame offre des remerciements à la sainte Vierge et à saint Antoine de Padoue pour une grâce obtenue, avec promesse de pablier.

TAILLEUR FASHIONABLE — M. L. Godin a transporté son atelier de la rue Saint-Georges sur la rue Labelle, au logement No 1 du bloc Richard. Habits faits dans les derniers goûts et à prix raisonnables.

M. Godin enseigne un système de coupe spécial pour les vêtements de dames.

Chez J. D. Fournelle, marchand de chaussures, on trouvera: Chapeaux, chaussures en tous genres; fournitures pour cordonniers et selliers, etc. Habillements pour hommes, jeunes gens et enfants. Coiffures à la dernière mode. On échange l'or pour de l'argent. Venez en foule.

VOITURES — M. Jean B. B. Prévost offre en vente de jolies voitures d'été. S'adresser à lui-même ou à M. Jos. Boisseau.

On annonce que le gouvernement d'Ontario a enfin nommé des conducteurs de malle sur le train de Montréal à Labelle.

C'est une bonne nouvelle dont tous se réjouiront.

Les conducteurs de malle sont MM. F. X. St-Michel, fils, de notre ville, et Mathias Filion, de Sainte-Adèle.

— Excellents savons à vendre chez le Dr E. N. Fournier: le Copco et le Glycérine-Goudron. Ces deux savons sont supérieurs sous tous les rapports. Cinq des étiquettes qui se trouvent sur le Copco ou sur le Glycérine-Goudron donnent droit à une magnifique gravure dont on peut voir des spécimens à la pharmacie Fournier.

— Melle Charlotte Castonguay a quitté Saint-Jérôme, mercredi. Elle doit s'embarquer, samedi, à Montréal, sur le Vancouver, de la ligne Dominion, avec les pèlerins qui s'en vont à Paray-le-Monial. Melle Castonguay passera deux mois à Paris.

— Le groupe de pêcheurs du Lac des Grandes Baies est revenu mercredi, avec 500 livres de truites.

Pour votre ménage du Printemps profitez du choix. Grand assortiment de Tapisseries provenant de trois des meilleures manufactures de la province de Québec et d'Ontario. Il y en a pour toutes les bourses: de 3c Job en montant. Aussi un magnifique choix de Blinds, rideaux en toile dans tous les prix. Ornements de fenêtres, etc., etc. Bicycles d'occasion, pièces et articles pour leur réparation. A la Librairie Saint-Jérôme, à côté des bureaux du notaire Parent.

— Mercredi, des ouvriers du Grand Nord au nombre de sept, s'en venaient à St. Jérôme en char à bras lorsque, près de chez M. Michel Campeau, un bout de chaînes placées de travers sur la voie fit dérailler le char. Les sept voyageurs furent renversés et rejetés au loin. Dans le char se trouvaient aussi des piques et des haches sur lesquels plusieurs ouvriers se blessèrent en tombant.

M. Frédéric Longpré et quatre autres dont nous ne connaissons pas les noms ont été assez sérieusement blessés. Une locomotive les transporta à St. Canut où ils furent reçus par M. Eugène Vézeau hôtelier.

Aucune blessure mortelle n'a été reçue.

— Lundi dernier un autre accident est arrivé mêlé de souffrance que pas un seul n'avait été frappé par la mort, l'ont si mille péniblement en route pour retourner à Labelle.

C'est à ce moment que le second convoi arriva à toute vitesse et stoppa à quelque distance du théâtre de l'accident grâce aux signaux de détresse des victimes, à la tête desquelles était le conducteur Alstin. Tous les passagers en détresse montèrent alors sur le convoi qui recula jusqu'à Labelle, où les blessés reçurent les soins que requérait leur état de la part du Dr Bignoness et du Dr Brown, lui même victime de la catastrophe.

La nouvelle de l'accident fut aussitôt télégraphiée à Montréal et un train de sauvetage fut envoyé au secours des voyageurs en détresse. Un convoi chargé de tous les instruments et appareils usités pour les accidents suivait de prêt, à toute vitesse. Ces convois arrivèrent vers midi et demi à la Conception.

L'équipe des cantonniers se mit ardemment à l'œuvre, tandis que les blessés recevaient les soins les plus pressés à Labelle.

Vers une heure, il y avait raccrochement des deux trains, celui de Labelle et celui de Montréal et les passagers reprenaient leur route pour la métropole.

Seize personnes ont été blessées, au nombre desquelles sont: M. Maxime Vallée, fils de M. Vallée, de notre ville; MM. L. O. Demers et P. L. Lassonde, voyageurs de commerce, bien connus dans notre ville; M. Lomer Gouin, avocat et député de Montréal; M. John Carey, fils de M. J. Carey, de Sainte-Sophie.

La voie a été rapidement réparée et les trains circulent maintenant sans encombre.

— Les scieries Villeneuve sont en pleine activité. Au moulin du Cordon on travaille jour et nuit et à la scierie de la ville deux escouades d'hommes travaillent sans discontinuer du lundi au samedi à minuit.

— Une heureuse innovation.

Le Dr Eugène Fournier possède maintenant une superbe fontaine à soda où tous pourront aller se rafraîchir durant les chaleurs de l'été. Les sodas sont préparés aux sirops de fruits de toutes les sortes.

— MM. Lachaine, Nantel, Jos Lachaille et son fils sont au lac Onareau à St. Donat, depuis lundi dernier.

— M. J. E. Leduc, tailleur, autrefois chez I. A. Leduc, marchand, informe le public qu'il a transporté son atelier de tailleur à son domicile situé sur les rues Labelle et Saint-Georges, près de chez M. Gibault, épicer. Habits faits dans les derniers goûts. Ouvrage durable.

J. E. Leduc, rue Labelle, Saint-Jérôme.

— Les corps suivants ont été enlevés de la cave de notre vieille église cette semaine: Mme Wilson décédée en 1885, M. et Mme Magloire Duchesneau décédés il y a une trentaine d'années. M. Edmond Duchesneau, leur fils, a fait transporter leurs ossements à Montréal.

— LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE. En économisant un sou par jour cela suffit pour payer vos contributions comme membre de cette société. C'est le placement le plus avantageux que vous puissiez faire pour vous et votre famille. Empruntez-vous de vous inscrire pour 1900 avant que l'année soit trop avancée. Bureau principal, Monument National, Montréal.

S. Magnant, agent, rue Labelle St. Jérôme.

— M. Lodger Côté, ancien citoyen de Saint-Jérôme, était ici, la semaine dernière, pour voir à faire transporter au cimetière les membres de sa famille enterrés sous la vieille église.

— Une dame offre des remerciements à la sainte Vierge et à saint Antoine de Padoue pour une grâce obtenue, avec promesse de pablier.

TAILLEUR FASHIONABLE — M. L. Godin a transporté son atelier de la rue Saint-Georges sur la rue Labelle, au logement No 1 du bloc Richard. Habits faits dans les derniers goûts et à prix raisonnables.

M. Godin enseigne un système de coupe spécial pour les vêtements de dames.

Chez J. D. Fournelle, marchand de chaussures, on trouvera: Chapeaux, chaussures en tous genres; fournitures pour cordonniers et selliers, etc. Habillements pour hommes, jeunes gens et enfants. Coiffures à la dernière mode. On échange l'or pour de l'argent. Venez en foule.

VOITURES — M. Jean B. B. Prévost offre en vente de jolies voitures d'été. S'adresser à lui-même ou à M. Jos. Boisseau.

On annonce que le gouvernement d'Ontario a enfin nommé des conducteurs de malle sur le train de Montréal à Labelle.

C'est une bonne nouvelle dont tous se réjouiront.

Les conducteurs de malle sont MM. F. X. St-Michel, fils, de notre ville, et Mathias Filion, de Sainte-Adèle.

— Excellents savons à vendre chez le Dr E. N. Fournier: le Copco et le Glycérine-Goudron. Ces deux savons sont supérieurs sous tous les rapports. Cinq des étiquettes qui se trouvent sur le Copco ou sur le Glycérine-Goudron donnent droit à une magnifique gravure dont on peut voir des spécimens à la pharmacie Fournier.

— Melle Charlotte Castonguay a quitté Saint-Jérôme, mercredi. Elle doit s'embarquer, samedi, à Montréal, sur le Vancouver, de la ligne Dominion, avec les pèlerins qui s'en vont à Paray-le-Monial. Melle Castonguay passera deux mois à Paris.

— Le groupe de pêcheurs du Lac des Grandes Baies est revenu mercredi, avec 500 livres de truites.

Pour votre ménage du Printemps profitez du choix. Grand assortiment de Tapisseries provenant de trois des meilleures manufactures de la province de Québec et d'Ontario. Il y en a pour toutes les bourses: de 3c Job en montant. Aussi un magnifique choix de Blinds, rideaux en toile dans tous les prix. Ornements de fenêtres, etc., etc. Bicycles d'occasion, pièces et articles pour leur réparation. A la Librairie Saint-Jérôme, à côté des bureaux du notaire Parent.

— Mercredi, des ouvriers du Grand Nord au nombre de sept, s'en venaient à St. Jérôme en char à bras lorsque, près de chez M. Michel Campeau, un bout de chaînes placées de travers sur la voie fit dérailler le char. Les sept voyageurs furent renversés et rejetés au loin. Dans le char se trouvaient aussi des piques et des haches sur lesquels plusieurs ouvriers se blessèrent en tombant.

M. Frédéric Longpré et quatre autres dont nous ne connaissons pas les noms ont été assez sérieusement blessés. Une locomotive les transporta à St. Canut où ils furent reçus par M. Eugène Vézeau hôtelier.

Aucune blessure mortelle n'a été reçue.

— Lundi dernier un autre accident est arrivé mêlé de souffrance que pas un seul n'avait été frappé par la mort, l'ont si mille péniblement en route pour retourner à Labelle.

C'est à ce moment que le second convoi arriva à toute vitesse et stoppa à quelque distance du théâtre de l'accident grâce aux signaux de détresse des victimes, à la tête desquelles était le conducteur Alstin. Tous les passagers en détresse montèrent alors sur le convoi qui recula jusqu'à Labelle, où les blessés reçurent les soins que requérait leur état de la part du Dr Bignoness et du Dr Brown, lui même victime de la catastrophe.

La nouvelle de l'accident fut aussitôt télégraphiée à Montréal et un train de sauvetage fut envoyé au secours des voyageurs en détresse. Un convoi chargé de tous les instruments et appareils usités pour les accidents suivait de prêt, à toute vitesse. Ces convois arrivèrent vers midi et demi à la Conception.

L'équipe des cantonniers se mit ardemment à l'œuvre, tandis que les blessés recevaient les soins les plus pressés à Labelle.

Vers une heure, il y avait raccrochement des deux trains, celui de Labelle et celui de Montréal et les passagers reprenaient leur route pour la métropole.

Seize personnes ont été blessées, au nombre desquelles sont: M. Maxime Vallée, fils de M. Vallée, de notre ville; MM. L. O. Demers et P. L. Lassonde, voyageurs de commerce, bien connus dans notre ville; M. Lomer Gouin, avocat et député de Montréal; M. John Carey, fils de M. J. Carey, de Sainte-Sophie.

La voie a été rapidement réparée et les trains circulent maintenant sans encombre.

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES
Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré.

Lecture pour tous
Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes.

Les Livres d'Or de la Science
Bibliothèque de vulgarisation scientifique. Depuis mai 1898, il paraît un volume par mois.

LE MOIS
Revue Mensuelle, Littéraire et Picturale. Magnifique revue illustrée sur papier de luxe.

THE ETUDE
L'ETUDE est une superbe revue musicale avec texte et musique qui paraît une fois par mois.

L'illustré National
SPLENDIDE journal parisien, illustré, paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

Prévost & de Martigny
Avocats, Procureurs, Solliciteurs. Saint-Jerome, P. Q.

Guerit le Rhume en un Jour
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Prix 25 cents. Rendu si elles ne guérissent pas.

Ménasippe Forget
MANUFACTURIER DE Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois préparé, Découpage, Tournage, Sculpture.

MODES ET LINGERIES
Nouveau salon tenu par Mme J. A. DEFAYETTE. CHAPEAUX garnis et non garnis.

JULES DROUIN
MEUNIER. Peut fournir en tout temps: FLEUR, MOULÉE, SON, GRU, BLÉ-D'INDE ET GRAINS.

Sirap calmant du Dr Demers
pour les enfants. Ce sirap, qui est inoffensif, ne peut être trop recommandé pour rendre le sommeil aux bébés.

Leonard & Marchand
Avocats, Procureurs. (Ancien bureau du Dr Daniel Longpre) Rue Ste-Julie, SAINT-JEROME

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR SERONT EMIS AU PRIX DE Un passage simple de première classe

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons patentes gratuites.

CHS. GODMER
MARCHANT RUE LABELLE ST-JEROME, P. Q.

A. CARTIER
HORLOGER-BIJOUTIER

Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaînes, etc.

Fonderie Saint-Jérôme
M. I. VIAU & FILS

M. I. VIAU & FILS
M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Lavolette.

EAU MINÉRALE PURGATIVE "AGENDA"
Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS.

MONTREAL Le BALMORAL
Vente gratuite de 50 par jour sans extras.

REMYINGTON TYPEWRITERS.
Aussi machines à écrire d'occasion.

CHERRY BRAND CHOCOLATE
A. Walker & Cie, Mfrs., MONTREAL. DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES.

Dr C. D. LONGPRE & Cie PHARMACIENS
Remèdes purs, Médecines brevetées, Prescriptions remplies avec soin.

JOHN LABATT BREWER
LONDON. Biere et Porter. Les MEILLEURS BREUVAGES.

S. G. LAVIOLETTE
MARCHAND DE FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

NAPOLÉON LECLAIR
TAILLEUR. Près du pont de fer SAINT-JEROME, P. Q.

Etes-vous assurés? M. LAPORTE BOUCHER
ROYAL, QUEEN, WESTERN, ALLIANCE, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHOENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON - AND - LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

M. DAMASE RICHER
La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme. Fait toutes sortes de transactions d'argent.

Saint-Nicolas, le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans.

La Revue Canadienne
Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages.

La Grande Revue
Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages.

S. MAGNANT
Agent general. Représentation, Collection, Comptabilité, Commission.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL
Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides. UN TONIQUE PARFAIT.

Le Courrier des Etats-Unis
SEUL JOURNAL D'AMERIQUE. Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris.

LA FRONDE
Directrice: Marguerite DURAND. JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

IMPRIMERIE L'Avenir du Nord
Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que... Catalogues, Pamphlets, Factums.